

LA LUMIERE DU MICROCOSME
Луча микрокозма / Luča mikrokozma

Petar Petrović Njegoš

EXTRAIT

(P. 23 - 41)

*Dédié à S. Milutinović (1)
(à Cetinje, le 1^{er} mai 1845)*

Las, maître vénéré en toute heure,
barde serbe couronné de lumière,
le destin de l'homme est tâche risible,
la vie de l'homme, un hideux fantasma.
Exilé au-delà des portes des merveilles,

l'homme est par lui-même une merveille.
L'homme, jeté dessus ce houleux rivage
par la main secrète d'un audacieux hasard
sans curateur, déchu, misérable,
sous l'influence d'une occulte providence

Se souvient de sa gloire première
et rêve de l'heureuse félicité.
Mais à ses regards songes et souvenirs
s'effacent indicibles fuyant
promptement en d'obscures rangées
vers les vastes annales de l'éternité ;
après leur sombre passage, en son âme
seule subsiste l'ineffable tristesse –

c'est en vain qu'il se débat de ses chaînes
afin d'en pénétrer les ténèbres.

L'homme jeté sous cette sphère brumeuse
reçoit-il ici sa double conception ? (2)
La terre est-elle berceau de dualité ?
Lui fut-elle assignée par le Créateur
pour quelque mystérieuse punition,
séditieuse mais provisoire rétribution,
ou est-elle pépinière des célestes béatitudes ?
Hélas, ceci est le plus grand des secrets,
des tempêtes spirituelles le plus angoissant –
les clefs en sont dans la tombe.

Ô combien, combien de fois,
emporté par de profondes pensées
au sein d'une nature fleurie, nourrit
du suc vital de ses seins nus, plaisants,
n'ai-je questionné la mère bienfaitante
pour savoir le but de sa création ?
Fut-ce pour l'amour de ses moutt enfants ?
Dieu les créa-t-il pour les délices
de leur mère ou furent-ils tous deux
créés en complément l'un de l'autre ?

Mais ma nourricière temporelle,
ornée de saisons en fleurs,
couronnée de rayons de soleil,
tressant des nattes de toutes ces fleurs,
parée de perles de rosée,
radieuse sous la danse des étoiles –
afin qu'honorable à l'aurore
elle se présentât à son maître –
à toute mon ardente quête ne répondait
que par un sourire de silence.

Combien de fois n'ai-je conjuré
la voûte des cieux azurés
parsemées d'étincelantes graines –
n'ai-je conjuré de mon âme enflammée

afin qu'elle révélât le saint secret :
le Créateur l'a-t-il ainsi parée
et ouvert comme un livre immense,
pour que tout être puisse le magnifier,
ou pour que l'homme lise de ses pages
l'excédante vanité de son être ?

Je questionnais avec intérêt les
sages d'ici-bas sur l'humaine destinée,
sur la vocation de l'homme devant Dieu :
hélas, toutes leurs diverses preuves
chancellent en craintive inconstance ;
car l'ensemble de leur raisonnement,
un à un, semble n'être rien sinon
errance à travers l'obscurité,
mutisme d'un dialecte insensé,
un regard éteint par les ténèbres.

L'homme est par un lourd sommeil assoupi
où il voit d'horribles apparitions :
c'est avec peine qu'il tend à s'en soustraire
pour ne point succomber en leur sein.
Il lui semble parfois y réussir :
Ce n'est, hélas, qu'un espoir trompeur ;
C'est alors justement qu'il plonge
plus profondément encore
dans ce monde de songes obscurs,
théâtre de bien plus viles visions !

L'adresse et l'astuce ne lui sont données
que pour en faire un digne membre
de cette insensée foire terrestre :
sa volonté est établie
sur les ailes de l'inconstance :
le désir est instigateur et maître
de ses passions pernicieuses ;
malice, envie, héritages d'enfers,
l'abaissent plus bas que les bêtes –
mais son esprit le rend égal aux dieux !

En cette éphémère, funeste demeure
le bonheur est inconnu de l'homme.
Le bonheur vrai, auquel il aspire,
il ne lui sait ni limite ni mesure :
plus proche est-il des cimes de la gloire,
plus il s'oppose à son propre bonheur.
Notre terre, mère de million d'êtres,
pas un ne comblerait de délices ;
si l'un d'eux en devenait le maître,
il boirait un toast du calice d'Hercule ! (3)

Bref est le printemps de la vie,
des sueurs estivales le suivent,
de ternes automnes, de frileux hivers :
l'un après l'autre se suivent les jours
accroissant durement toutes nos peines ;
jamais ne viennent le jour que voulons
ni le bien-être que nous cherchons.
Qui pourrait adoucir la folie des vents,
qui interdire aux flots d'écumer,
qui poser des limites aux désirs ?

Il est un temple dans l'âme humaine,
vile demeure des tristesses, des peines,
dont tout mortel, né sur cette terre,
domine l'image obscure et blême.
Sous ses voûtes venimeuses font leur
nid les tourmentes temporelles.
Cet héritage amer de l'humanité
l'homme le transmet aux autres, à soi-même,
le plus heureux le crée de rien pour que
perdure l'harmonie morte, mélancolique.

L'homme possède d'assez faibles organes
pour traduire ses divers sentiments,
aussi tente-t-il, par différents
gestes et mouvements du corps
d'en exprimer l'essence spirituelle :
mais comparé à ce qu'il voudrait dire,
les gammes variées de son éloquence

et ses gracieuses, frêles sensations
ne sont autre que balbutiement,
navrant délire d'une âme inhumée.

Considère l'homme de n'importe quel point,
juge de lui comme bon te semblera –
l'homme est à l'homme le plus grand mystère !
l'homme est l'œuvre choisie du Créateur.
Si le soleil se lève à l'orient,
si l'être écume en rayons lumineux,
si la terre n'est pas une apparence,
immortelle est alors l'âme humaine !
Nous sommes l'étincelle captive de la glèbe,
la lueur possédée des ténèbres.

Ô céleste, insondable Créateur !
En l'homme aussi se reflète splendide
une étincelle de Ton esprit infini,
telle une voûte de Ton palais
qui se mire par nos océans :
le jour révèle Ta splendide couronne,
la nuit Tes porphyres mystérieux,
merveilles d'inconnus miracles –
L'être frêle ne pénètre Tes œuvres,
mais Tu emplis de délices son âme.

Pythagore, et toi, Epicure,
odieux tyrans de l'âme immortelle (4),
sombre est le nuage qui vous couvre,
vous et l'ensemble de vos disciples.
Vous avez rabaissé le nom de l'homme,
sa vocation devant l'Eternel, faisant
de lui l'égal des êtres insensés,
dérobant au ciel l'étincelle divine
âtre d'où elle-même s'élança –
la réduisant à l'apathie animale.

A en croire les sots, les poètes
sont une génération d'excentriques.
Nos cieux luiiraient-ils autant de jour

s'ils n'étaient de nuit sondés par les ténèbres ?
 S'il n'y avait de froidure hivernale
 connaîtrions-nous les douceurs estivales ?
 Et sans niais à l'esprit obtus
 les esprits limpides brilleraient-ils tant ?
 Le Tout-puissant ne murmure les saints mystères
 qu'à l'âme enflammée du poète.

Toutes les merveilles du firmament
 et des cieux, tout ce qui s'épanouit
 en de majestueuses flammes,
 qu'ils soient mondes ou esprits,
 beautés mortelles ou immortelles,
 ne sont-ils point poésie du Père universel ?
 La vocation du poète est sacrée,
 sa voix est révélation céleste,
 l'esprit pur est son guide, constant,
 son langage la gloire du Créateur.

Glorieux poète de la nation serbe (5),
 tu sentis souvent le fouet du sort –
 le monde à nos désirs jamais ne répond.
 Ma destinée t'es bien connue aussi :
 il n'y en a, je pense, de semblable ;
 je suis né aux portes du Tartare,
 l'Enfer rugit sur moi ses maléfices,
 j'en vois tous les répugnants spectacles.
 Mais je n'ose me lamenter du sort,
 la Providence avive mes espoirs.

Je m'attends à bien plus de ta part :
 que tu établisses, en d'ardentes lignes,
 aux yeux des Serbes et des Slaves,
 Obilić (6), Đorđe (7), Dušan (8)
 et quelque autre héros serbe ;
 que tu jettes un terrible anathème
 sur Vuica (9), Vuk (10), Vukašin (11),
 apostats de l'honneur serbe
 dont à jamais ils noircissent le nom ;
 pour les punir, le Tartare est trop bon !

NOTES :

- (1) Sima Milutinovic Sarajlija
- (2) Respectivement spirituelle et physique.
- (3) Comme Hercule, qui n'a pu jouir des fruits de son labeur, l'homme ne peut espérer jouir des fruits des siens (la mort ou quelque autre accident fatal l'en empêchant).
- (4) En raison de la doctrine sur la transmigration des âmes du premier et du matérialisme atomiste du second.
- (5) Sima Milutinović.
- (6) Le nom de Miloš Obilić est lié à la bataille de Kosovo qui eut lieu le 28 juin 1389. Cette bataille scella la destinée de l'Etat serbe et fit de la Serbie d'abord une vassale, puis une simple province, un sandjak, de l'empire ottoman, jusqu'en 1804 et l'Insurrection serbe. Konstantin le Philosophe (XVe siècle), biographe du despote Stefan Lazarević – fils du prince Lazar qui trouva la mort sur le Champ des merles – parle le premier d'un chevalier qui aurait été calomnié la veille de la bataille par des rivaux envieux (la geste de Kosovo soutient que la diffamation vint du seigneur Vuk Branković) et qui, pour prouver son allégeance au prince, décida d'assassiner le sultan Mourad. Konstantin ne donne pas le nom du chevalier qui n'apparaît pas non plus dans les plus anciennes chroniques. Mourad fut effectivement tué par un groupe de conjurés (Obilić et ses frères d'élection Milan Toplica et Ivan Kosačić, selon la chanson de geste ; douze conjurés selon les archives de la cour du roi Tvrtko). Au Monténégro – société héroïque aux siècles classiques – Obilić devient symbole du courage et de l'abnégation. Njegoš le transfigure pour en faire un être mythique qui dans l'au-delà juge des actes de valeur dans son chef-d'œuvre « Les lauriers de la montagne ». En tant que souverain, Njegoš crée, en 1847, la première médaille militaire du Monténégro moderne, la médaille d'or de l'ordre du courage « Miloš Obilić ». La poésie épique antérieure aux poèmes publiés par Vuk Stefanović Karadžić ainsi que les auteurs ragusains le nomment Miloš Kobilić, Kobilović (d'après le terme « kobila » qui en serbe signifie jument). Le chevalier aurait ainsi été allaité par une jument, élément chtonien, et élevé par les fées, d'où sa force surnaturelle.
- (7) Georges : Karageorges Petrović, dit Le noir (1768-1817). Officier de l'armée autrichienne puis haïdouk, dirigeant de la Première insurrection serbe (1804-1813), libérateur de la Serbie, fondateur de la dynastie des Karageorgévitch, assassiné par Vuica Vulićević, sur ordre de Miloš Obrenović, prince de Serbie.
- (8) Stefan Dušan dit Le puissant (1308-1355). Roi des Serbes (1331-1345), empereur des Serbes, Albanais et Grecs (1345-1355), de la dynastie des

Némanides ; il passe son enfance en à Constantinople, où son père est exilé. Sous son règne, l'Etat serbe parvint à son apogée aussi bien dans les domaines de la culture (littérature, droit, musique, peinture, urbanisme, architecture) que dans les domaines commerciaux, politiques et militaires. Ses capitales sont Prizren, en Métochie et Skoplje, en Macédoine. Les monastères des Saints Archanges et de Dečani, en Kosovo-Métochie, sont ses fondations pieuses. On lui doit le *Code de Dušan* (1349, 1354), véritable monument de l'histoire légale, politique et culturelle de la Serbie médiévale. L'archevêché serbe est élevé au rang de Patriarcat. Il vise à supplanter le basileus, à Constantinople, afin de mieux pouvoir repousser la menace turque hors de l'Europe, mais meurt d'une mort soudaine en pleine campagne militaire. Toutefois, les liens étroits, fondamentaux et séculaires entre la culture serbe orthodoxe et la ville des césars d'Orient, Constantinople, se confirmeront par le choix du dernier basileus, Constantin XI Dragasès, d'avoir pour surnom le patronyme de sa mère et confirmer ainsi, par ses attaches à la fois grecques et slaves, l'universalité de la culture byzantine, qu'il défendra au moment de la chute de sa ville, ville monde (1453), au prix de sa vie.

- (9) Vuica Vulićević (1773-1828), à partir de 1805 un des voïvodes de la Révolution serbe. Partisan de Karageorges et son parrain, il l'exécute sur ordre du nouveau prince de Serbie, Miloš. En signe de repentir, il fait bâtir une église sur le site de l'assassinat. En mission diplomatique en Turquie, il est arrêté et emprisonné (1820-1826). Il meurt pauvre, ostracisé par ses contemporains qui ne lui pardonnent pas son crime.
- (10) Vuk Branković. Selon les archives ecclésiastiques, son aïeul aurait été Vukan, un des Némanides. Vuk Branković est Seigneur de Kosovo. Il participe activement à la bataille du Champ des merles, mais la tradition orale fait injustement de lui un traître. En 1392 il cède Skoplje aux Turcs et leur paye un tribut. Il finit ses jours en exil et meurt en 1396 dans la prison de Plovdiv.
- (11) Vukašin Mrnjavčević (? – 1371), gouverneur, en 1350, de la ville de Prilep, despote puis roi (1366-1371) des régions méridionales de l'empire. Père du célèbre héros serbe Marko Kraljević. Du temps de Njegoš, la tradition populaire faisait de lui un usurpateur et l'assassin du tsar Uroš. Toutefois, il est établi qu'il a trouvé la mort à la bataille de la Marica, en 1371, deux mois avant le décès du tsar.

Première publication : 1845

© Traduit par Boris Lazić

© L'Age d'Homme, 2010